

Afin de présenter l'association "Arman : espoir pour l'Afghanistan" je vais commencer à partir d'ici : "Une nation survit quand elle peut garder sa culture vivante."

Pendant la première période de leur règne (1995-2001), le groupe terroriste Taliban a fait sauter les statues de Bouddha construites au cœur de la montagne dans la province de Bamiyan le 3 mars 2001. Les statues connues sous les noms de Salsal et Shammama, qui étaient des symboles de l'histoire ancienne en Afghanistan, ont été détruites et ont explosé par la fatwa du Mullah Mohammad Omar, chef du groupe de Talibans, et il ne restait que deux trous.

Le monde a été choqué par l'explosion des statues de Bamiyan, qui témoigne de l'extrémisme religieux en Afghanistan et L'UNESCO a condamné cette action du groupe Taliban comme étant du "terrorisme culturel".

À cette époque, j'étais l'un des membres fondateurs et membres d'une institution culturelle, et je résidais en dehors de l'Afghanistan, et j'étais chargé de concevoir un annuaire. Après l'explosion et la destruction des statues de Bamiyan, la phrase "Une nation survit quand elle peut garder sa culture vivante" m'est venue à l'esprit comme un poème, et je l'ai écrit au pied d'une photo d'un tournant historique dans cet annuaire. Plus tard, après la création de l'administration temporaire, cette phrase a été écrite sur le mur du ministère de l'Information et de la Culture, puis elle a été gravée sur l'entrée du Musée national d'Afghanistan.

Maintenant que le groupe Taliban a repris le pouvoir ou que le pouvoir lui a été transféré, les réalisations de plusieurs années ont été détruites ou sont en train d'être détruites.

Non seulement avec le règne du groupe Taliban, mais aussi pendant les quarante années de guerre et d'effusion de sang qui se déroulent en Afghanistan, la riche culture de ce pays a subi de nombreux dommages, et en général, la pauvreté culturelle en Afghanistan a jeté une ombre qui mérite une réflexion sérieuse.

Il y a environ 40 ou 50 ans, le peuple d'Afghanistan, en particulier les habitants de la ville de Kaboul, possédait une culture très avancée et la culture en Afghanistan était florissante pas à pas avec les autres pays.

Par exemple, si nous considérons l'existence du théâtre dans un pays comme un exemple de la haute culture du peuple, au moins les gens cultivés de Kaboul étaient si intéressés par le théâtre et les pièces de théâtre que sur la scène du "Théâtre Kaboul", qui était l'un des théâtres les plus modernes pour jouer des pièces, ils se sont assis pour regarder des pièces très profondes et artistiques et les ont appréciées.

À cette période, à l'exception des créations des écrivains d'Afghanistan, les pièces des plus célèbres auteurs dramatiques du monde étaient jouées. Croyez-vous qu'il y a une cinquantaine d'années, la pièce "L'Inspecteur général" de l'écrivain du XIXe siècle Gogol, les œuvres de Molière, le dramaturge Français du XVIIe siècle, "Othello" de Shakespeare, la pièce "Le Pêcheur de Tolède" de Anton Tchekhov, "La Mère" de Maxim Gorki, "Les frères Karamazov" de Dostoïevski et les œuvres d'Albert Camus ont été exposées sur la scène du "Théâtre Kaboul" et même certaines de ces pièces ont été si bien reçues par les gens que ces pièces ont eu des spectateurs pendant jusqu'à 6 mois et parfois le roi ou

le président assis sous le même toit avec les gens qui regardent les pièces.

Nos enseignants étaient au courant de la distinction entre les deux écoles de théâtre, Stanislavski et Bertolt Brecht et ils lisaient ou étudiaient les Misérables de Victor Hugo des adolescents aux adultes et connaissaient bien les personnages de son histoire.

Mais la guerre, l'intervention des étrangers et la concurrence des superpuissances sur le sol de l'Afghanistan ont détruit tous ces fondements culturels qui sont les nôtres, et aujourd'hui la pauvreté culturelle affecte le peuple, et cette pauvreté est devenue la base de la propagation de l'extrémisme religieux et de l'extrémisme dans ce pays.

Considérant ce bref rappel et la crise culturelle, politique et économique dans le pays, en particulier la privation des femmes de leurs droits fondamentaux et l'oppression d'entre eux, l'association "Arman : espoir pour l'Afghanistan", a commencé ses activités après s'être enregistré en France dont le but est de poursuivre trois questions importantes et vitales :

1- Pathologie et traitement des problèmes des femmes et des enfants, en particulier dans le domaine de la santé et de l'éducation.

2- Éclairer et informer le peuple d'Afghanistan, en particulier la diaspora D'Afghanistan et les exilés dans les pays occidentaux, sur leur passé culturel et leur identité, et promouvoir la culture de la tolérance et du respect mutuel, et lutter contre l'extrémisme et les conséquences infructueuses de l'extrémisme en lançant des cinémas, des conférences et des activités médiatiques.

3- En cas d'obtention des facilités, de contact avec tous les courants politiques et les personnes célèbres, de maintien de la neutralité et sans considération ethnique et linguistique, afin de contenir la crise en Afghanistan, de former un gouvernement axé sur la justice et le peuple qui, afin d'atteindre ses objectifs, l'association "Arman : espoir pour l'Afghanistan". Il possède les capacités, la capacité et la crédibilité nécessaires.

Nous demandons maintenant aux institutions responsables et compétentes de nous tenir la main et d'assumer leurs responsabilités humaines envers le peuple opprimé de l'Afghanistan.

Mir Haidar Mutahar, président de l'association.